

FRANÇOIS BAL

*L'Évangile  
Secours  
dans nos  
impasses*

EdB



# I

## QUELQUES RENCONTRES PERSONNELLES DU SEIGNEUR L'ÉPREUVE DE LA FOI

Les rencontres de Jésus avec ceux qui ne s'en sortent pas sont nombreuses, si nombreuses qu'on ne peut les passer toutes en revue. Mais cela vaut le détour d'en lire quelques-unes en détail. Certes, le récit majeur reste celui de la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29-37) : une méditation approfondie permet d'en tirer un enseignement complet sur le mystère de l'Incarnation. Les méditations suivantes sont un rapide survol des multiples autres rencontres où le Seigneur apporte une délivrance à celui qui ne s'en sort pas. Ce qu'il y a de remarquable, quand on considère l'ensemble de ces récits, c'est d'abord la diversité des intervenants. C'est ensuite le lien entre la délivrance donnée par Jésus et la foi des personnes, que ce soit une foi reconnue par Jésus lui-même (« *Ta foi t'a sauvé* »), ou bien une foi mise à l'épreuve comme pour Zacharie.

## Le malheur frappe les justes comme les pécheurs

- **Zacharie le juste**

Commençons par l'histoire de **Zacharie** (cf. Lc 1, 5-25) : elle est unique et assez particulière.

Zacharie et Élisabeth ne s'en sortent pas. Comme dans beaucoup d'autres passages de l'Évangile, il est bien précisé que ceux qui ne s'en sortent pas ne sont pas « des mauvais » : Zacharie et Élisabeth sont des justes qui craignent Dieu, le prient, le servent. Mais l'un des malheurs les plus terribles les écrase : ils n'ont pas pu avoir d'enfant et ils sont – ou se sentent – trop âgés maintenant. Ils éprouvent de la peine et de la honte. Le Seigneur va les rejoindre sur le lieu de leur malheur et il leur promet la fécondité tant attendue.

Zacharie, si saint et pieux soit-il, reste un homme ordinaire écrasé par le malheur ; il n'arrive pas à croire qu'un changement soit possible. C'est le lot naturel de celui qui ne s'en sort pas : même la parole du Seigneur bute en lui sur l'idée trop profondément enracinée qu'il n'y a pas de sortie possible du malheur.

Alors, l'ange lui dit : « *Tu vas être réduit au silence [...] parce que tu n'as pas cru à mes paroles* » (Lc 1, 20).

Le récit est donné pour montrer que, dans cette rencontre avec celui qui ne s'en sort pas, la parole du Seigneur atteint d'abord l'épreuve de la foi, de la confiance.

Il n'y a aucun jugement de Dieu qui ressemblerait à cela : « Si tu es un bon, je te délivrerai ; si tu es un mauvais, je ne te délivrerai pas. » Au contraire, à tous et à toutes, le Seigneur apporte la délivrance. Mais le texte veut marquer que même un homme aussi juste et droit que Zacharie a été frappé à cette occasion par l'épreuve de la foi, de la confiance.

- **Marie la Vierge**

Continuons avec l'Annonciation à **Marie** (cf. Lc 1, 26-38).

Marie est fiancée à un homme qu'il n'y a pas de raison de soupçonner d'être un mauvais garçon. Marie est vierge. Jusque-là, tout va bien. L'ange lui annonce qu'elle va enfanter un fils qui sera le Fils de Dieu. À cet instant, Marie rejoint le cortège immense de tous ceux qui ne s'en sortent pas : il n'y a pas d'issue envisageable, à vue humaine, pour une telle situation.

L'Évangile rapporte une réponse confiante de Marie : « *Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit !* » (Lc 1, 38).

C'est un peu le pendant inverse de l'histoire de Zacharie. On peut seulement noter que là encore, la marque essentielle de la parole du Seigneur à celui qui ne s'en sort pas est l'épreuve de la foi.

- **Joseph dans l'épreuve**

Restons dans la Sainte Famille et passons à **Joseph**.

L'Évangile ne rapporte pas les pensées et attitudes de Joseph. Mais, sans faire dans la légende, on peut dire que Joseph est un homme qui ne s'en sort pas : fiancé à une jeune fille droite et vierge, il sait qu'elle est enceinte, et elle lui dit que, c'est sous l'action de l'Esprit, que cet enfant sera le Fils de Dieu ; ensuite, elle doit accoucher au cours du voyage et il n'y a pas de place pour elle à l'auberge (cf. Lc 2, 7). Joseph a bien sa place parmi ceux qui ne s'en sortent pas.

Que dire d'autre, sinon qu'il a fait confiance, ce mot qui signifie l'épreuve de la foi ?

- **Simon et ses filets vides**

Voyons encore un grand saint : **Simon Pierre**.

Simon Pierre est un pêcheur. Le moment de sa première rencontre avec Jésus est un moment où il ne s'en sort pas : il a peiné toute la nuit sans rien prendre dans ses filets (cf. Lc 5, 1-11). Le drame du

pêcheur. Symboliquement, c'est sa vie qui s'enfonce dans l'échec. Jésus vient à sa rencontre sur ce point précis : « *Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche*<sup>2</sup> » (Lc 5, 4). Jésus n'est pas un consultant spécialiste de la pêche, et ce n'est pas le sens de l'Évangile que de présenter le Seigneur comme la source de compétence qui nous fera sortir de nos difficultés. L'Évangile rapporte seulement la phrase de Pierre : « *Sur ta parole, je vais lâcher les filets*<sup>3</sup> » (Lc 5, 5).

Rien d'autre que la confiance qui, ici, puisqu'il s'agit du Seigneur, est également la confiance en Dieu, la foi.

Il convient donc de lire ce passage comme presque toutes les rencontres de Jésus avec les hommes et les femmes qui ne s'en sortent pas : une rencontre sur le lieu même de leur souffrance, et rien d'autre qu'un appel à la foi, un passage par l'épreuve décisive de la foi.

#### • Le lépreux exclu

Dans le paragraphe suivant, saint Luc rapporte la rencontre avec **le lépreux** (cf. Lc 5, 12-14) : « *Un homme couvert de lèpre se trouvait là.* »

La lèpre est ici la maladie honteuse d'une part, et surtout celle qui exclut de toute vie sociale, religieuse, professionnelle, affective... « Plus exclu, tu fais pas ! », dirait-on dans le langage d'aujourd'hui. Ce lépreux est un homme qui ne s'en sort pas, à cause de sa maladie.

La rencontre avec Jésus se fait, là encore, sur le terrain même de sa souffrance : « *Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier* » (Lc 5, 12). Il n'y a dans cette rencontre aucun rite religieux, aucune vérité dogmatique exprimée ; il n'y a que la confiance, la foi. La réponse de Jésus est d'ailleurs du même ordre : « *Je le veux, sois purifié* » (Lc 5, 13).

Jésus n'a vu que la souffrance de cet homme, son extrême détresse et, en même temps, son extrême confiance : « *À la vue de Jésus, il tomba la face contre terre et lui adressa cette prière* » (Lc 5, 12).

---

2. Traduction Bible de Jérusalem.

3. Traduction Bible de Jérusalem.

Une fois de plus, la rencontre se fait sur l'objet même de la détresse, et uniquement comme épreuve de la foi.

### • Le paralyisé et ses amis

Saint Luc continue dans le même chapitre avec l'histoire du **paralyisé** (Lc 5, 17-26). On dirait que l'évangéliste veut vraiment enfoncer le clou sur cette question de la confiance !

*« Comme, à cause de la foule, ils ne voyaient pas par où le faire entrer, ils montèrent sur le toit et, au travers des tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein au milieu, devant Jésus. » (Lc 5, 19)*

Ceux qui ne s'en sortent pas sont ici les amis du paralyisé, qui le portent sur une civière. Ils n'ont plus d'issue, impossible d'atteindre leur but. Le récit, pour une fois détaillé, veut montrer jusqu'où va les conduire leur foi : à faire des choses extrêmes, un peu démesurées, poussés par leur seule confiance. Le texte lui-même confirme ce point de vue, car la réponse de Jésus commence par : *« Voyant leur foi »* (Lc 5, 20).

Comme toujours chez saint Luc, il ne faut pas en rester à ce premier aspect. Tout est significatif. Dans cet épisode, la marque de confiance est extrême ; et en plus, cette foi est celle des amis, et non du blessé lui-même. C'est cette confiance sans limite que l'évangéliste choisit pour rapporter la guérison, la délivrance ultime : *« Tes péchés te sont pardonnés »* (Lc 5, 20).

On trouve donc, dans ce récit très important, les trois signes essentiels des rencontres de Jésus avec ceux qui ne s'en sortent pas : le lieu de la rencontre est centré sur l'exclusion, la souffrance elle-même ; le pas décisif est la foi, l'épreuve radicale de la foi ; l'acte de délivrance est sans

commune mesure avec ce qui est humainement prévisible. Ici, « *tes péchés te sont pardonnés* ». Et c'est ce point qui provoque le rejet de la part de la foule. Alors, Jésus révèle sa divinité. Là aussi, il faut voir une volonté de l'évangéliste de nous enseigner : c'est à l'occasion de la délivrance apportée par Jésus que se manifeste sa divinité. « *Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés...* » (Lc 5, 24).

On est tenté de croire qu'avec une telle insistance, saint Luc en a fini avec le sujet. Eh bien non ! Saint Luc et les autres évangélistes ont repris un nombre incroyable de récits de ces rencontres personnelles de Jésus avec des gens démunis. Cela vaut la peine de se remémorer nombre d'entre eux pour sentir le poids de cette préoccupation du Seigneur !

#### • Le centurion à la foi en or

Par exemple, l'histoire **du centurion de l'armée romaine** (cf. Lc 7, 1-10).

La liturgie a gardé cette phrase extraordinaire : « *Dis un mot et que mon serviteur soit guéri* » (Lc 7, 7) pour la préparation à la communion eucharistique<sup>4</sup>. Extraordinaire, car existe-t-il une manifestation de foi plus grande, humainement parlant, que de professer : « *Dis [seulement] un mot* » ? Dans ce texte, comme dans le précédent, Jésus reconnaît explicitement que c'est la manifestation de la foi qui a compté : « *Même en Israël je n'ai trouvé une telle foi* » (Lc 7, 9).

Pourtant, ici, au départ, celui qui ne s'en sort pas est, apparemment, un homme qui a une bonne situation, un centurion de l'armée romaine. Mais, en réalité, c'est un pauvre qui rencontre Jésus :

4. « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » (Célébration de la messe - La communion)

*« Un centurion s'approcha de lui et le supplia en ces termes : "Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant terriblement." » (Mt 8, 5-6)*

Il s'agit donc bien d'une rencontre de Jésus avec un homme désespéré. Comme dans bon nombre de ces rencontres, il y a un verbe qui signifie le contact : *s'approcha*. Mais le plus important est que tout le discours consiste à expliquer ce qu'est la confiance. Le centurion explique que déjà au simple niveau humain, la confiance crée l'autorité, alors combien plus quand on s'adresse au Seigneur.

Comme toujours, la délivrance apportée est en relation avec la confiance de la démarche : *« Rentre chez toi ! Qu'il te soit fait comme tu as cru » (Mt 8, 13).*

#### • **Les apôtres en péril**

**Les apôtres dans la tempête** (cf. Lc 8, 22-25) apportent un éclairage complémentaire à notre question.

Ils se trouvaient en danger. *« Ils s'approchèrent et le réveillèrent en disant : "Maître, maître, nous périssons !" » (Lc 8, 24).*

Dire que les apôtres ont ici rejoint le peuple immense de ceux qui ne s'en sortent pas est un euphémisme ! Il suffit d'avoir été une fois dans un bateau emporté par une tempête, et faisant craindre le pire, pour affirmer cela.

Mais dire que c'est la foi qui les fait se tourner vers le Seigneur est probablement un détournement de texte, car la suite montre bien que c'est la peur qui les pousse et non la confiance : *« Où est votre foi ? », « Saisis de crainte... » (Lc 8, 25).*

Le texte de saint Matthieu est encore plus précis sur ce point : *« Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? » (Mt 8, 26).*

Contrairement aux épisodes précédents, ce n'est pas à cause de leur foi que le Seigneur répond aux apôtres qui ne s'en sortent pas. L'enseignement donne plutôt à penser le contraire : la peur est à

l'opposé de la confiance, de la foi. Et pourtant, le Seigneur donne ici aussi la délivrance. On se retrouve donc à peu près dans le même contexte que pour Zacharie, où le manque de confiance est clairement affirmé et où, cependant, le Seigneur donne la délivrance.

Voici ce que nous pouvons en conclure :

- la rencontre de Jésus avec les hommes qui ne s'en sortent pas se fait toujours sur le lieu même de leur détresse ;
  - que ce soit une initiative du Seigneur ou une demande de l'homme, il faut s'approcher (ici : « *Ils s'approchèrent et le réveillèrent* ») ;
  - cette rencontre est le lieu de l'épreuve décisive de la foi ;
  - la miséricorde du Seigneur l'emporte sur le manque de foi, même de ceux dont on attendrait le plus une marque de foi (Zacharie est un religieux et les apôtres ont été choisis un par un par Jésus).

Revenons aux situations de maladie : la maladie est certainement un des lieux les plus courants d'écrasement de l'homme, disons globalement par la souffrance et l'angoisse.

## La proximité de Jésus

« *Vint à sa rencontre un homme de la ville, qui avait des démons* » (Lc 8, 27).

Les deux récits de la rencontre de Jésus avec des hommes possédés sont assez troublants (cf. Lc 8, 26-39 ; cf. aussi Lc 4, 33-37). Non pas en raison de l'histoire curieuse de l'ingestion des démons dans le troupeau de porcs, qui ensuite vont se jeter du haut d'une falaise dans la mer ! Ce qui est troublant est la demande : « *De quoi*

*te mêles-tu ? [...] Ne me tourmente pas* » (Lc 8, 28), ou bien dans le texte du chapitre 4 : « *Ah ! de quoi te mêles-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre* » (Lc 4, 34).

Il s'agit bien d'une rencontre de Jésus avec un homme qui ne s'en sort pas : on est dans le sujet. On pourrait même dire que le sujet est à l'ordre du jour, malheureusement, en raison de la grande diffusion des maladies psychiques. Sans aller jusqu'au cas limite, décrit dans l'Évangile, de cet homme qui vit nu dans les tombeaux, il est bien certain que les blessés psychiques d'aujourd'hui sont de ceux que le Seigneur voit comme ne s'en sortant pas.

Or, le texte montre que cet homme refuse le contact, l'action et la délivrance du Seigneur.

Dans ces deux récits d'un homme possédé, que manifestement Jésus vient délivrer, c'est l'esprit démoniaque qui s'adresse vigoureusement au Seigneur avec ces termes violents : « *Ne me tourmente pas* » ou bien « *Tu es venu pour nous perdre* ». On est en pleine crise de violence, et la maladie l'emporte sur la liberté de la personne. La personne n'a plus la liberté de choisir la délivrance. L'action est entièrement entre les mains du Seigneur qui agit malgré ce sursaut de la maladie. Cette interprétation a quelque chose d'humainement insupportable : que reste-t-il comme part de liberté pour le pauvre possédé ? À ce point de trouble, on se garderait bien de répondre, car quelle est la liberté de la personne sous l'emprise d'une telle maladie ? Cependant, ce récit est donné, en fait, à deux reprises, pour notre édification. Quel enseignement pouvons-nous en tirer ?

Nous voyons d'abord que Jésus vient à la rencontre de ces malades. Dans la synagogue comme dehors, les gens se sont lassés et laissent le possédé dans sa misère ; on l'accepte parce qu'on ne sait plus comment faire autrement. Soit Jésus va au-devant d'eux, à leur rencontre ; soit il se laisse interpeller et approcher. C'est le premier signe important pour tous ceux dont la maladie fait douter qu'il leur reste la liberté d'aller vers le Seigneur.

Le deuxième signe est que Jésus délivre ces personnes. Certes, le récit est miraculeux, c'est-à-dire qu'il ne représente pas le quotidien visible pour chacun de nous aujourd'hui. Mais ce récit montre l'autorité du Seigneur. Il ne s'agit donc pas ici d'un enseignement sur l'acte libre de la foi, sur l'épreuve de la foi de l'homme blessé, mais d'une occasion de manifester la puissance d'action du Seigneur ; d'ailleurs, le deuxième récit se termine par une injonction de Jésus : « *Raconte tout ce que Dieu a fait pour toi* » (Lc 8, 39).

En cela, ces récits se rapprochent de la guérison de l'aveugle-né (cf. Jn 9) qui est un enseignement sur le témoignage. L'épreuve de la foi, de la confiance, est celle de l'entourage : ce sont les parents, les amis, les prêtres qui n'arrivent pas à croire cette délivrance possible !

**Ce père de famille** qui « *avait une fille unique, d'environ douze ans, qui était mourante* » mourante » (Lc 8, 42), constitue un autre exemple de détresse devant la maladie (cf. Lc 8 40-42. 49-56).

Cet homme, dans sa détresse bien compréhensible, est aux abois. Encore un homme qui ne s'en sort pas, mais qui est présenté comme un juste : le chef de la synagogue. On nous le montre « *tombant aux*

**La rencontre de Jésus avec ceux qui ne s'en sortent pas se fait d'abord par un contact de proximité.**

*pieds de Jésus, il le suppliait de venir dans sa maison* » (Lc 8, 41). Plus loin, sa détresse atteint le *sum-mum* quand ses amis lui disent : « *Ta fille est morte. N'ennuie plus le Maître* » (Lc 8, 49). Les détresses de ceux qui ne s'en sortent pas aujourd'hui n'ont rien à envier à celles que rencontre Jésus.

L'interprétation est donnée dans le texte lui-même. L'évangéliste rapporte ce détail remarquable : « *Mais Jésus, qui avait entendu, dit...* » (Lc 8, 50). Cela signifie que Jésus entend la détresse des hommes. Il est au contact le plus étroit, le plus à l'écoute des détresses de ceux qui ne s'en sortent pas. C'est en ayant entendu cela que Jésus dit : « *Sois sans crainte ; crois seulement et elle sera sauvée* » (Lc 8, 50).

C'est peut-être le texte le plus radical, parmi les nombreux textes dans lesquels Jésus dit : « *Ta foi t'a sauvé* » ; ici, il est demandé : « *Crois seulement.* »

On ne peut exprimer d'une manière plus forte et plus évidente que la rencontre de Jésus avec ceux qui ne s'en sortent pas se fait d'abord par un contact de proximité, puis par l'épreuve de la foi.

Pour respecter l'égalité des sexes, prenons aussi l'histoire d'une femme malade : **une femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans** ; elle avait dépensé tout son avoir auprès des médecins et aucun n'avait pu la guérir (cf. Lc 8, 43-48). La lecture successive de toutes ces rencontres est émouvante ; toutes les détresses de la terre se succèdent. La vie de Jésus apparaît comme une quête de ces rencontres.

Comme dans le récit précédent, l'enseignement est si clairement exprimé dans le texte lui-même qu'on aurait peine à y ajouter un mot : *« Alors il lui dit : “Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix” »* (Lc 8, 48).

On peut seulement remarquer que, comme dans bien d'autres rencontres, le texte fourmille de détails et de formules pour montrer le contact proche de la femme blessée et de Jésus :

*« Elle s'approcha par-derrière [...] toucha la frange de son vêtement [...]. Qui est celui qui m'a touché ? [...] Ce sont les gens qui te serrent et te pressent [...]. Quelqu'un m'a touché [...]. J'ai bien senti qu'une force était sortie de moi »* (v. 46), *« La femme vint en tremblant se jeter à ses pieds ; elle raconta devant tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché. »* (Lc 8, 44-47)

Certains trouveront que cet enseignement sur la foi n'invite pas tellement à manifester une foi éclairée par la raison !

La question est importante. Y a-t-il, dans ces récits qui se terminent par *« Ta foi t'a sauvé »*, une invitation à une foi limitée à la confiance aveugle, avec des gestes proches de la superstition, comme toucher le vêtement de celui dont on dit qu'il guérit de toutes maladies ?

Cette question est difficile et la réponse ci-dessous est bien partielle.

Quand on regarde plus largement toutes les rencontres de Jésus, on constate qu'il s'adresse à chacun dans son langage, et là où est sa

blessure. C'est vrai au milieu des docteurs de la loi comme avec les pharisiens, avec Nicodème comme avec Zachée, etc. Dans les cas nombreux où l'accent est mis sur la seule foi, alors oui, le primat est mis de façon absolue sur la confiance et non sur l'énoncé du contenu de la foi, comme le ferait un catéchisme. Il y a probablement dans ce primat un enseignement à tirer pour la pastorale, comme pour l'enseignement religieux.

## Jésus me rejoint là où j'en suis

« *Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé* » (Lc 17, 19).

Encore une rencontre avec **des lépreux** (cf. Lc 17, 11-19). Ils sont dix et ce sont eux qui viennent à la rencontre de Jésus. Disons que Jésus se laisse rencontrer par les lépreux, vu le nombre de récits de ce type.

Il n'y a pas de différence importante avec les autres récits : rencontre, supplication, parole de Jésus, guérison ou purification, et en finale : « *Ta foi t'a sauvé.* »

C'est donc encore un enseignement sur la foi, avec une insistance particulière pour montrer que la foi est la confiance et non pas la connaissance : Jésus renvoie le lépreux se montrer aux prêtres, et c'est le lépreux lui-même qui revient : « *Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus, en lui rendant grâces* » (Lc 17, 16). Ce ne sont pas les prêtres qui sont venus voir pour rendre grâces ou simplement connaître Jésus : « *Il n'y a que cet étranger !* » (Lc 17, 18). En indiquant avec insistance que ce lépreux était samaritain, étranger, saint Luc veut montrer que la foi, cette foi qui sauve, est presque plus difficile pour ceux qui connaissent déjà Dieu que pour ceux qui ne le connaissent pas.

« *Retrouve la vue. Ta foi t'a sauvé !* » (Lc 18, 42).

Il s'agit ici d'**un aveugle**, assis au bord du chemin, en train de mendier (cf. Lc 18, 35-43). Il fait partie de ceux dont on dit aujourd'hui qu'ils ne

s'en sortent pas. Quand il crie : « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* » (Lc 18, 38), les autres cherchent à le faire taire. Cet affrontement est intéressant. Saint Luc veut montrer que c'est celui qui crie qui a la foi, alors que les autres « *qui marchent en tête* » (Lc 18, 39) ne l'ont pas.

La suite est habituelle : Jésus s'arrête, demande qu'on le lui amène ; quand il est proche, Jésus l'interroge sur sa détresse pour pouvoir répondre à sa demande. La rencontre et la guérison se font entièrement autour de cette détresse. Et Jésus termine en reliant l'objet de cette détresse : « *Retrouve la vue* », avec l'enseignement sur la foi : « *Ta foi t'a sauvé.* »

Nous venons de faire un vaste tour d'horizon des personnes que Jésus a rencontrées, semble-t-il. Et pourtant, on pourrait encore le poursuivre !

Celui que la tradition appelle le « **bon Larron** » ne fait-il pas partie de ceux que Jésus rencontre personnellement, là où ils ne s'en sortent pas, ici sur le gibet (cf. Lc 23, 39-43) ! Ce brigand dit seulement : « *Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras comme roi* » (Lc 23, 42). Et que lui répond Jésus ? « *En vérité je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* » (Lc 23, 43). Cela ne veut-il pas dire la même chose que : « *Ta foi t'a sauvé* » ?

On pourrait aussi raconter l'histoire des **pèlerins d'Emmaüs** : ils sont plus que désemparés et Jésus vient les retrouver là où ils sont perdus (cf. Lc 24, 13-35). Ils n'y croient plus, tout s'est écroulé avec la mort de leur Seigneur ! Jésus va à leur rencontre et passe du temps avec eux.

Mais le salut a basculé. La proximité avec Jésus n'est plus de même nature. La foi elle-même, qui n'était que confiance, a maintenant un lieu incarné d'appui. La parole de Jésus n'est donc plus la même. La façon dont Jésus s'approche est la fraction du pain, signe de son corps donné comme une nourriture nouvelle.

La façon dont Jésus répond à la détresse des deux disciples consiste à leur faire découvrir que les choses ne sont plus comme

***Celui qui ne s'en sort pas est décrit dans l'Évangile comme étant « à demi-mort » (Lc 10, 30), c'est-à-dire que si Jésus ne vient pas le tirer de là, il mourra.***

avant : maintenant, la vie du Christ est présente, active, ici. Sans tricher avec la souffrance : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ?* » (Lc 24, 26).

Ainsi Jésus renvoie-t-il encore ses interlocuteurs à l'épreuve de la foi. Mais maintenant, c'est une foi qui s'appuie sur la vie eucharistique du Corps du Christ. Cette dernière rencontre de Jésus avec ceux qui ne s'en sortent pas, telle qu'elle est décrite dans l'Évangile, manifeste ce passage.

## **« Ta foi t'a sauvé »**

Comme nous l'avons vu, à plusieurs reprises, au moins cinq fois, et le plus souvent à l'occasion d'une guérison miraculeuse, Jésus justifie l'exaucement et conclut le dialogue par cette affirmation : « *Ta foi t'a sauvé.* »

Il y a là des aveugles, des lépreux, une femme bien malade, un père éploré... disons, dans notre jargon d'aujourd'hui, des gens qui ne s'en sortent pas. Ce ne sont pas des docteurs, des prêtres ou des connaisseurs des dogmes ; ce sont des gens éprouvés qui, en dernier recours, font appel à Jésus.

Aucune de ces personnes n'aurait pu dire comme un chrétien d'aujourd'hui : « Je crois en Jésus Christ, son fils unique, notre Seigneur... » Que savaient-ils de Jésus ? L'Évangile ne le dit pas précisément : probablement peu de choses, sinon des échos de sa réputation de prophète ou de guérisseur. Mais ils crient leur demande de guérison, ils proclament leur confiance, une confiance aveugle ! Oui, aveugle, sans jeu de mots ! Quand cette femme touche le bas du manteau de Jésus, on parlerait même aujourd'hui de superstition.

L'Évangile dit donc avec force d'absolu : la foi est la confiance, et rien d'autre.

Comme si tous les récits cités plus haut ne suffisaient pas, saint Matthieu en rajoute avec la remarque de Jésus aux apôtres dont les guérisons échouent !

*« Alors les disciples, s’approchant de Jésus, lui dirent en particulier : “Et nous, pourquoi n’avons-nous pu le chasser ?” Il leur dit : “À cause de la pauvreté de votre foi. Car, en vérité, je vous le déclare, si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : ‘Passe d’ici là-bas’, et elle y passera. Rien ne vous sera impossible.” » (Mt 17, 19-20)*

Cet éclairage sur ce qu’est la foi est instructif, pour nous tous, la foule immense de ceux qui ne s’en sortent pas. En effet, la tentation est grande d’être aveuglé par ses malheurs et de se trouver incapable de faire confiance, pas plus au ciel qu’à la terre. Aveuglé. Aveuglé comme le riche par ses richesses.

Jésus est venu ouvrir les yeux des aveugles, les yeux des hommes aveuglés par les soucis du monde, pour leur dire : « Faites confiance à Dieu, à votre Père des cieux. » La comparaison du pauvre, au sens de celui qui ne s’en sort pas, avec le riche aveuglé par sa possession de biens matériels, est instructive. Il n’est pas plus facile pour le riche de recouvrer la vue pour se rendre compte de son aveuglement que pour celui qui est écrasé et ne voit plus que son malheur. À tous deux, Jésus dit : « N’ayez pas peur, ouvrez les yeux, faites confiance, je peux vous sortir de ce malheur. »

C’est la parabole du **bon Samaritain** qui confirme cette interprétation. L’homme écrasé par le mal, gisant au fond du fossé, est visité par Jésus qui vient apaiser la souffrance de ses blessures (avec de l’huile et du vin) et lui propose de l’emmener sur sa monture (la grâce divine) pour le conduire dans une auberge où l’on prendra soin de lui, tous frais payés (c’est-à-dire en connaissance de cause de toutes les souffrances assumées sur la croix). Il est seulement demandé au pauvre hère de faire confiance, d’accepter d’être emmené sur la monture de Jésus.

L'épreuve de la foi, pour celui qui ne s'en sort pas, est la confiance ; elle n'est que confiance. C'est bien une épreuve de vie ou de mort, car celui qui ne s'en sort pas est décrit dans l'Évangile comme étant « à demi-mort<sup>5</sup> » (Lc 10, 30), c'est-à-dire que si Jésus ne vient pas le tirer de là, il mourra : c'est en cela que consiste le fait de ne pas faire confiance à Dieu.

On perçoit aussi par là la responsabilité dramatique de tous les chrétiens qui, Corps vivant du Christ, peuvent susciter, ou non, la confiance des blessés du monde. Le point de départ est qu'au moins ils les approchent ; comme Jésus, le bon Samaritain, s'est approché de l'homme à demi-mort.

## Pour approfondir le sujet

- Y a-t-il dans ma vie une ou des situations dans lesquelles je ne m'en sors pas ?

.....

.....

.....

.....

- En ai-je déjà parlé à Jésus dans la prière ? Si ce n'est pas le cas, quel obstacle m'en empêche ?

.....

.....

.....

.....

---

5. Traduction Bible de Jérusalem.

## Quelques rencontres personnelles du Seigneur

- Est-ce que je crois que Jésus peut se faire proche de moi dans ces situations ? Ai-je déjà senti sa présence à un moment difficile ?

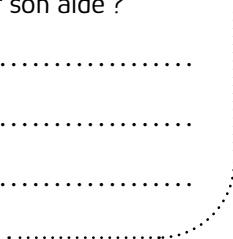
.....  
.....  
.....  
.....

- Qu'aurais je envie de lui demander, sachant que je peux tout attendre de lui ?

.....  
.....  
.....

- Suis-je prêt à lui présenter aujourd'hui une situation de ma vie que je juge sans solution, et à lui demander son aide ?

.....  
.....  
.....



# L'Évangile source de réconfort

---

« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Mt 9, 12). Cette parole éclaire la mission de Jésus, qui choisit de descendre dans les méandres de nos vies, là où nous sommes confrontés à de douloureuses difficultés. Il ne se contente pas d'être célébré sur la montagne sainte ; il se fait proche de celui qui gît au bord du chemin.

Ce livre médite la parabole du bon Samaritain, nous invitant à nous reconnaître dans ce blessé que l'Évangile décrit comme « à demi mort » (Lc 10, 30). Il nous propose de redécouvrir un Jésus proche, agissant, qui nous rejoint dans nos détresses et nous offre l'occasion de renouveler notre relation à lui.

Mais cette approche ne s'arrête pas là. Elle invite à une fraternité nouvelle : entendre l'appel de Jésus – « Prends soin de lui » (Lc 10, 35) – et bâtir une Église de pauvres, attentive aux blessés.

---



Marié et père de famille, **François Bal**, est membre d'une communauté Foi et Lumière depuis plus de quarante ans. Il a poursuivi cet engagement comme directeur de l'OCH (Office Chrétien des personnes Handicapées). Il a fait sa carrière professionnelle comme ingénieur des télécommunications.



15 €

ISBN : 979-10-306-0683-6

[www.editions-beatitudes.com](http://www.editions-beatitudes.com)

**EdB**